

Non, L'hôtel de ville est une œuvre de Jacques V Gabriel (sur le modèle du Collège des 4 nations de Le Vau, actuel Institut de France) tandis que le théâtre, en face, a été réalisé par l'architecte Millardet et date de 1831. C'est l'hôtel du gouverneur (sorte de super-préfet militaire) qui devait être construit en face de l'hôtel de ville mais les finances vont manquer et le gouverneur s'installera dans l'hôtel de Blossac tout neuf, rue du Chapitre.

Bien sûr, Millardet s'est inspiré de la forme très originale de l'hôtel de ville pour concevoir son théâtre qui par conséquent n'a pas la forme traditionnelle d'un théâtre XIXe.

Le nouveau beffroi remplace celui qui a disparu dans l'incendie et qui coiffait la tour Saint-James depuis le XVe siècle, un peu plus au nord. Il faisait la fierté des rennais avec son automate. Sa disparition dans l'incendie fut un véritable drame pour la population.

Rue de Coëtquen

Cette rue fait manifestement partie de la partie reconstruite. On le voit bien aux façades rencontrées. Pour faire le tour complet de la zone incendiée, il faudrait passer la Vilaine.

L'incendie a dévasté environ 9 hectares de la partie la plus riche de la ville. Environ 900 maisons vont partir en fumée, et 8000 personnes vont se retrouver à la rue en plein hiver et en pleine période de Noël.

Allez jeter un œil rue Baudrairie où vous trouverez un bel immeuble avec des boiseries extérieures intéressantes.

Sur la placette

Dirigez-vous vers l'oeuvre de Claudio Parmiggiani, *Une Fontaine*. Quel rapport avec notre circuit ?

Eh bien, après l'incendie de 1720, on n'a pas érigé de monument commémoratif comme on a pu le faire après le grand incendie de Londres au XVIIe. L'artiste a réparé cet oubli en posant sa délicate fontaine en forme de baptistère breton sur une des limites de l'incendie. Le marbre italien et le granit breton s'assemblent harmonieusement pour célébrer la mémoire et la poésie. La tête de muse est bien sûr celle de Clio (la muse de l'Histoire). Parmiggiani est un artiste contemporain italien qui travaille beaucoup sur l'absence, le souvenir. Il nous livre ici une œuvre poétique sur la mémoire de la ville.

Penchez-vous un moment au-dessus de la fontaine ; vous y verrez le reflet du ciel, celui de la ville d'aujourd'hui et peut-être celui de la ville d'avant l'incendie si vous vous concentrez un peu....

Rue du Vau Saint-Germain

Dès le XIIe siècle, "val" ou "vau" désigne une vallée. Aller à vau signifie descendre une pente. Nous sommes ici dans un quartier qui descend doucement vers la Vilaine (topographie modifiée lors de la canalisation du fleuve).

Remarquez le n° 4 (le numéro n'est pas apparent – il se situe en face du n°3). De quand peut dater ce bâtiment ? Il n'est pas dans la zone incendiée qui s'arrête au nord de la rue. Vous voyez un pan de bois de qualité médiocre, une lucarne décalée qui montre les évolutions du terrain. Ainsi, la bâtisse qui fait le coin a sans doute été construite plus tard, en rabotant le n° 4. On peut sans doute dater cet édifice du milieu du XVIIe.



Regardez maintenant le n° 3, en face. Ici, la rangée d'immeuble date de la reconstruction (voir sur le plan Robelin). Remarquez le niveau d'entresol (un entresol, c'est un niveau supplémentaire entre le rez-de-chaussée et le 1er étage). Il servait à stocker les marchandises ou à loger les artisans et boutiquiers. Dans le plan Robelin, cet entresol a un rôle important de réglage de la façade dans les rues en pente. Ça se voit bien dans la rue de l'Horloge.

Au Moyen Age, au bout de la rue, devant l'église, une petite placette recevait une fontaine.

L'église Saint-Germain

Cette église est très originale. Avec la chapelle Saint-Yves, ce sont les seules églises survivantes du XVe à Rennes.

La façade ouest reçoit un portail gothique (normal, nous sommes au XVe siècle) et la façade sud reçoit un portail classique (normal, nous sommes au début du XVIIe). C'est tout de même peu courant. En effet, lorsque la construction d'une église prend beaucoup de temps et traverse les époques architecturales, soit on garde les plans d'origine, soit on change tout à un moment donné. Ici, la construction a suivi les époques !

Autre originalité : Avec la construction des remparts qui vont protéger la haute ville au XVe, l'église se retrouve à l'intérieur de la cité fortifiée et doit s'agrandir. Elle va tout simplement suivre l'alignement de la rue pour ce faire ! D'où sa forme un peu curieuse.

A noter que le portail ouest a subi des transformations au XIXe avec le zèle d'un disciple de Viollet-le-Duc qui a transformé le grand portail en un double portail. Ça faisait plus chic selon l'idée qu'on se faisait du gothique au XIXe !

Et encore une curiosité : regardez la verrière de la façade ouest. La verrière n'est pas dans l'axe du pignon ! Là, désolée, je n'ai pas d'explication !

Place Saint-Germain

C'est une création récente du XXe siècle. Cette place a été essentiellement percée après les bombardements du 9 juin 1944. C'est une des dernières places du centre-ville à accueillir un parking. Sa physionomie va beaucoup changer avec le projet de station de métro de la future ligne B.

Rue Derval

Avant de pénétrer dans cette rue, admirez au niveau du chevet de l'église, une façade du XVe avec un linteau sculpté, qui appartient à l'hôtel de Sparfield (une famille irlandaise naturalisée rennaise).

Admirez également les gargouilles impressionnantes de la façade nord de l'église (XVe siècle). Vous voyez aussi la tour du clocher qui date du XVIe siècle.

Au n° 1 de la rue Derval, jetez un œil sur la maison à pan de bois. De quand peut-elle dater ? C'est une construction de qualité, avec des consoles en pierre. Elle a été beaucoup transformée mais date sans doute du XVIe siècle.

Remarquez aussi le n° 10 avec une date gravée sur le linteau et des initiales.



Rue Saint-Georges

Regardez le plan d'avant le grand incendie. La rue s'étendait jusqu'à l'entrée de la rue de Brilhac. La place du Parlement n'a pris sa configuration actuelle qu'après l'incendie. Avant, c'était juste une petite place.

La rue Saint-Georges était particulièrement bien fréquentée à partir du XVIIe puisque les parlementaires s'y installent en nombre. Remarquez l'édifice de la Librairie Le Failler (de 1599), l'hôtel de la Moussaye (1550) doté de personnages sculptés sur les consoles soutenant l'encorbellement. Cherchez Adam et Eve !

La rue Saint-Georges est une des rues contenant le plus de bâti protégé au titre des Monuments Historiques dans Rennes. Prenez le temps de la parcourir pour admirer ses maisons à pan de bois.

Le débouché de la rue sur la place du Parlement marque la limite est de l'incendie.

Place du Parlement

Le Parlement est épargné par les flammes grâce aux coupe-feux mis en place pour le préserver. Jacques V Gabriel va profiter de l'espace dégagé par l'incendie pour créer une place royale. Si vous êtes déjà passés place de la Bourse à Bordeaux, vous aurez noté la ressemblance entre ces 2 places. C'est le même architecte, la même époque.

En 1720, cet édifice, construit par Salomon de Brosse en 1618 (en même temps qu'il réalisait le palais du Luxembourg pour Marie de Médicis), est un des plus importants de la ville. C'est donc tout naturellement que tous les efforts vont se concentrer sur cette place. Une statue équestre de Louis XIV, du sculpteur Coysevox trônera au centre.

Tous les immeubles se ressemblent (granit au rez-de-chaussée avec grandes arcades recevant des mascarons, du tuffeau aux étages, fenêtres décorées d'une agrafe et entourées d'un bandeau., pilastres sur 2 niveaux, toitures à la Mansart et lucarnes cintrées)... sauf le n° 4, dit hôtel de Mucé qui est une réalisation de Robelin.

Le Parlement deviendra Palais de Justice en 1830. Aujourd'hui, c'est une cour d'appel et une cour d'assises. Il faut montrer patte blanche pour le visiter !

Rue Hoche

La rue Hoche est une création récente. Elle est percée au XIXe. Il reste en haut de la rue des constructions anciennes. Remarquez la vitrine sur une façade (on dit aussi niche ou montjoie). Ces vitrines ont un rôle de protection pour la maison et ses habitants. Au Moyen Age, c'était des sculptures qui tenaient ce rôle.

Remarquez aussi les beaux hôtels particuliers du XIXe dont celui qui fait l'angle avec la rue Salomon de Brosse, une belle réalisation de Jobbé Duval.

Rue de Bertrand

Remarquez au niveau du n° 14 le tracé de l'ancienne ruelle, bordée de maisons typiques, à constater sur le plan de la ville avant l'incendie.

Construite à l'emplacement des anciens remparts, cette rue a été hâtivement construite après le grand incendie. On voit bien que les façades ont souffert du comblement insuffisant du terrain !

Le *Bertrand* en question est Antoine François de Bertrand de Molleville qui aurait sûrement moyennement apprécié un tel raccourci ! Intendant de Bretagne depuis 1784, c'est lui qui est chargé de dissoudre les Etats de Bretagne en 1788. Le raccourci est sans doute une marque de mépris ! A d'autres endroits, les coupes opérées dans les noms de rue visent la simplification – rue du four du chapitre- ou le politiquement correct – rue des innocents pendus !

On retrouve bien la configuration type des immeubles de la reconstruction du XVIIIe : un rez-de-chaussée en granit surmonté d'un entresol, le tout surmonté d'une arcade, 2 à 4 étages avec des façades simples (bandeau plat autour des baies plus hautes que larges, éventuellement des agrafes, un bandeau entre chaque étage).

Les toits sont des toits à deux pans (à la Mansart) avec des lucarnes simples. On aperçoit des fenêtres de toit au-dessus des lucarnes qui marquent l'emplacement de mansardes louées aux plus pauvres des citadins.

Aucune maison antérieure au XVIIIe dans cette rue.

Au croisement de la rue de Bertrand avec la rue Lebastard (qui reprend pour l'essentiel le tracé de la rue des Foulons) vous pouvez admirer l'hôtel de Robien. C'est un hôtel du XVIIe, acheté par les de Robien à la fin du même siècle. Le président à mortier au Parlement de Bretagne, Christophe-Paul de Robien (1698-1756) constituera l'un des plus beaux cabinets de curiosités d'Europe au XVIIIe. Vous pouvez en avoir un aperçu en allant visiter une reconstitution partielle de ce cabinet de curiosités au Musée des Beaux-Arts de Rennes.

Cet hôtel échappe au grand incendie de 1720. Il se situe à la limite de l'incendie (qui correspond à l'emplacement des remparts). Imaginez que cet hôtel trônait au milieu de maisons à pan de bois au XVIIe.

Rue du Champ Jacquet

continuez jusqu'à la place du Champ Jacquet.

Place du Champ Jacquet

C'est un ancien champ de foire. Remarquez l'hôtel de Tizé au n° 5. Il est typique du XVIIe avec ses matériaux : granit, pierre blanche et pan de bois. L'édifice a servi de salle des ventes avant son installation place des Lices.

En 1892, une statue d'Emmanuel Dolivet, un bronze de 2 m de haut, est placée au centre de la place. Fondue par les allemands pendant la seconde guerre mondiale, elle est réapparue en 1991. En effet, le plâtre original avait été retrouvé ainsi que la tête ! (mise en sécurité par des fans du maire sans doute).

Cette statue représente donc Jean Leperdit qui jouit à Rennes d'une adoration jamais démentie depuis la Révolution. Il aurait courageusement détruit une liste d'agitateurs promis à la guillotine que lui réclamait le commissaire Carrier, envoyé de la Convention. La réalité est un peu différente : Leperdit ne sera maire qu'après le départ de Carrier mais il aurait trouvé une solution juridique pour s'opposer aux demandes de Carrier lorsqu'il était simple membre du conseil municipal. La seule chose certaine, c'est que les rennais ont moins eu à souffrir des exactions du sinistre commissaire que les nantais.

Rue Leperdit

Vous ne trouverez pas de pan de bois dans cette rue. Elle n'a été percée qu'en 1828 (voir sur le plan Robelin où elle n'apparaît pas). Les fameuses maisons de la place du Champ Jacquet doivent leur torticolis au percement de cette rue.

Rue Pongérard

Rejoignez la place Rallier-du-Baty par cette rue. Emmanuel Pongérard sera maire de Rennes de 1843 à 1853. Il finira sa vie comme receveur des finances à Rodez. Son passage à la mairie de Rennes est insignifiant ; ce qui explique sans doute qu'on ait donné son nom à une aussi courte rue !

Place Rallier-du-Baty

Elle correspond plus ou moins à l'emplacement de l'ancienne barbacane (fortification en forme de sas qui protégeait la porte Saint-Michel). D'ailleurs, l'emplacement de la barbacane est figurée au sol par un tracé de schiste rouge. A l'emplacement de la prison, se trouvait le prieuré Saint-Michel dont les origines remontent au XIIe siècle.

Le château des comtes de Rennes se trouvaient à l'emplacement de l'hôtel Chérel de la Rivière, au n° 7 de la place. Un premier hôtel du même nom avait été reconstruit sur l'emplacement du château démoli, au XVe mais a été détruit par l'incendie de 1720. Sur cette place, on voit le mur de la 1ère enceinte (celle qui a été reconstruite sur l'ancien rempart gallo-romain du IIIe siècle).

Prison Saint-Michel

Allez jeter un œil sur la prison Saint-Michel, construite au XVe sur l'emplacement du prieuré. Vous remarquerez la porte conduisant aux cachots à 4 mètres sous terre et qui donne aujourd'hui accès à une boîte de nuit !

Rue Rallier-du-Baty

Une partie de cette place correspond à l'ancienne rue Saint-Michel (nom attribué à cause d'une enseigne portant la figure du Mont-St-Michel) au Moyen Age.

Rue de la Monnaie

Cette rue est une des plus anciennes de Rennes mais la partie allant jusqu'à la rue Saint-Guillaume a été détruite par l'incendie. Vous pouvez voir au n° 15 l'hôtel de la Monnaie qui rappelle sur sa façade que Rennes a battu monnaie depuis 1418 jusqu'à 1774. La façade sur la rue a été reconstruite après l'incendie de 1720.

Rue Saint-Guillaume

Vous y trouverez la maison dite de Du Guesclin. Est-ce donc la plus vieille maison de Rennes puisque Du Guesclin est mort en 1380 ? En fait, non. Il s'agit d'un attrape-touristes typique du XIXe. La maison date des environs de 1510 (son décor en nid d'abeille en témoigne). Du Guesclin n'y a donc pas vécu mais peut-être une branche de sa famille ?

Au coin de la rue Saint-Sauveur

La plaque de rue apposée sur l'hôtel des Chevaliers du Saint-Esprit indique un hôtel du XVe mais c'est une erreur. Si vous vous y connaissez un peu en architecture, vous remarquerez les impostes (partie fixe au-dessus des fenêtres) qui prouvent que c'est un édifice plus tardif (sans doute XVIIe). Allez jeter un œil sur l'édifice en pierre accolé à celui-ci et appartenant aussi aux Chevaliers du Saint-Esprit à l'époque. Vous pourrez admirer une tourelle sur un encorbellement concave de toute beauté !

Rue de la Psalette

C'est une des rues les plus anciennes de la ville. C'est logique puisque nous sommes au chevet de la cathédrale, dans une partie qui a échappé à l'incendie de 1720.

Au n° 14, vous remarquez l'ancienne trésorerie du Chapitre cathédral.

Que pensez-vous du n° 12 ? Remarquez le montage de la sablière avec la solive et l'entretoise. Il est particulier. C'est ce qui fait pencher vers une attribution à la toute fin du XIVe. Il y a de grandes chances pour que cette maison soit donc une des plus anciennes de Rennes. Elle est en mauvais état malheureusement et les farfadets qui l'habitent ne semblent pas l'entretenir sérieusement.



Au n° 10, le toit nous montre que les maisons ont évolué au fil du temps. Ainsi, pour cette maison, la toiture à deux pans n'est pas typique d'une maison médiévale mais démontre un style importé de Paris à partir du XVIIe.

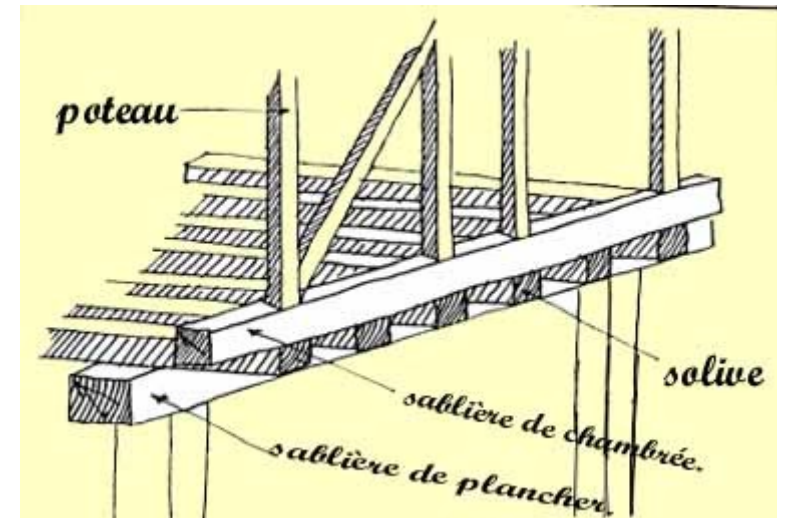
Au sortir de la ruelle, admirez le n° 1. De quand peut-elle dater ? Allez, un petit effort, c'est très facile. C'est écrit dessus ! 1609.

Rue du Chapitre

Vous arrivez rue du Chapitre, une des rues médiévales qui ont conservé une grande partie de leur cachet, avec des maisons du XVIe au début de la rue puis de différentes époques. Remarquez ce qui reste de l'hôtel de Brie (1624) puis l'hôtel de Blossac qui a pris ses aises sur des parcelles détruites par l'incendie de 1720.

Place du Calvaire

Et vous arrivez en fin de parcours, place du Calvaire, une des plus anciennes places de la ville qui est aussi une des limites du grand incendie. Ça vous a plu ?



→



*Texte réalisé par Anne-Isabelle GENDROT pour l'association
des Amis du Patrimoine Rennais*